



Meurs donc! s'écria le ravisseur. (Page 191.)

risque de rouvrir ses blessures, prit au galop la rue Saint-Antoine, gagna les quais et s'enfonça dans le Louvre.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Ah! ma bonne maîtresse, s'écria la nourrice dès que le jeune homme fut parti, en regardant la duchesse d'un œil plaintif, que vait-il vous arriver? Et si ce jeune homme est véritablement le diable, de quelle façon nous tirerons-nous de ses griffes?

Mais la duchesse ne l'entendait pas. Le front plongé dans ses deux mains, elle essayait de résumer les étranges aventures dont elle était, depuis vingt-quatre heures, l'héroïne, et dont un homme qu'elle n'avait jamais vu était, de concert avec elle, le héros.

Pour la seconde fois, elle craignit d'être folle — ou tout au moins la proie d'un songe compliqué, résultat de ses lectures romanesques.

Elle regarda sa nourrice, et elle l'interrogea.

— Que penses-tu de tout ce qui nous arrive? dit-elle.

— Rien de bon, répondit la vieille Marianne en hochant la tête.

— Ce jeune homme n'a pas l'air d'un chef de brigands! continua madame de Mauves en secouant la tête comme si elle doutait de ses paroles.

— Il est de fait qu'il a assez bonne mine, dit la nourrice; mais, raison de plus, ma chère maîtresse, pour nous défier de lui. Le diable

n'est pas si bête que de se montrer aux gens sous son vilain aspect. On le reconnaîtrait trop vite, et on l'exorciserait trop tôt. Il prend un beau visage pour attirer la confiance.

— N'est-ce pas qu'il est beau, Marianne? s'écria vivement la duchesse.

La nourrice, sans répondre à sa maîtresse, continua :

— Il prend une voix douce, des façons honnêtes, un air noble et imposant, des manières élégantes, une forme!...

— N'est-ce pas, Marianne, qu'il a l'air d'un chevalier du vieux temps? interrompit madame de Mauves d'une voix émue.

— Je ne connais pas les chevaliers du vieux temps, ma bonne maîtresse, dit la nourrice, qui ne comprit pas l'intonation de sa maîtresse; mais sa beauté me fait, comme on dit, une peur du diable!

La duchesse sourit.

— Ne crains rien, dit-elle en câlinant de la main et en embrassant la nourrice, je sens là, au fond de mon cœur, que non-seulement nous n'avons rien à craindre, mais que c'est un ange que ce diable-là!

— Dieu vous entende, murmura la nourrice en se signant et en jetant sur sa maîtresse un regard de compassion.

A ce moment, Christian rentra dans la chambre à coucher.

— Je ne m'étais pas trompé, dit-il, madame la duchesse, et vous n'êtes point étrangère à l'événement qu'on vient de m'annoncer.

— Que voulez-vous dire? demanda vivement la duchesse.

— Vous êtes encore trop souffrante pour entendre un pareil récit. Demain vous entrerez, s'il vous plaît, dans la vie militante. Aujourd'hui, vous avez besoin de repos.

— Est-ce un ordre?

— Non, c'est un conseil.

— Parlez! dit résolument madame de Mauves en s'étendant sur une causeuse.

— Soit! dit Christian. Mais Marianne a longtemps veillé, ajouta-t-il en regardant la

nourrice, et il faut qu'elle aille se reposer. Cette fois, c'est un ordre.

— Va, ma bonne Marianne, dit la duchesse en embrassant la nourrice. A propos, où est sa chambre?

— A droite, à côté de la vôtre, comme elle était à l'hôtel de Mauves.

— Merci, dit la duchesse en regardant le jeune homme avec reconnaissance.

La nourrice sortit.

La duchesse indiqua de la main un fauteuil à Christian, en disant :

— Je vous écoute.

Ici le jeune homme parut se recueillir.

— Avez-vous songé, dit-il, à la vie qui allait vous être faite?

— Oui, messire.

— Et comment l'entrevoyez-vous?

— Vaguement, à travers des brumes.

— N'avez-vous jamais fait le rêve de recommencer votre vie, de renaître au monde, libre de vous choisir une existence de votre goût?

— Vraiment si! et plus d'une fois, messire! Quelle est celle de nous qui n'a pas vu flotter son château dans les nuages?

— De façon que si vous étiez libre de recommencer la vie, comme de fait vous l'êtes à partir de cette heure, vous poursuivriez votre idéal?

— Sans aucun doute, messire.

— Eh bien, madame la duchesse, je vous offre de faire avec moi un voyage autour du cœur humain. Je sais que vous êtes brave jusqu'à la témérité.

— Qui vous l'a dit? demanda la jeune femme.

— Qu'importe! interrompit Christian. J'ai mille preuves de votre sang-froid, de votre courage, de votre vaillance, pour dire le véritable mot, et je suis certain que vous me suivrez, soit dans les bas-fonds où je vous ferai descendre, soit aux sommets que je vous ferai gravir.

— Voici ma main! dit la duchesse de Mau-